



HAL
open science

Tous les chemins mènent-ils à Lug ? Réflexions sur la recherche en mythologie irlandaise

Gaël Hily

► **To cite this version:**

Gaël Hily. Tous les chemins mènent-ils à Lug ? Réflexions sur la recherche en mythologie irlandaise. Mythes et folklores celtiques dans le monde anglophone, Frédéric Armao et Noémie Beck, Nov 2021, Toulon (83000), France. pp.165-182. halshs-04567428

HAL Id: halshs-04567428

<https://shs.hal.science/halshs-04567428>

Submitted on 10 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tous les chemins mènent-ils à Lug ? Réflexions sur la recherche en mythologie irlandaise

Résumé. A travers la figure du dieu Lug, cet article interroge la manière de mener une recherche sur la mythologie irlandaise. Au niveau du choix des sources, la réponse au débat entre une approche centrée sur la littérature irlandaise médiévale et une approche intégrant une ouverture à d'autres aires culturelles et géographiques réside dans la capacité à trouver une cohérence entre les informations mobilisées pour l'étude. Au niveau de l'interprétation du contenu des récits médiévaux irlandais, la connaissance de plus en plus précise de cette matière met en évidence la difficulté d'identifier avec certitude des éléments issus exclusivement de la tradition orale et/ou de la période préchrétienne. L'exemple de l'association du dieu Lug aux chevaux et aux assemblées tend à montrer que la littérature irlandaise est à considérer comme un corpus non compartimenté, mais composé de différentes origines et influences.

Mots-clés. Lug, littérature irlandaise médiévale, comparatisme, tradition orale, *Lugnasad*, assemblées, chevaux, *Lebor gabála Érenn*

Abstract. Through the figure of the god Lug, this article tackles the issue of how to conduct research in Irish mythology. As regards the choice of sources, the answer of the debate between an approach based on Irish medieval literature and an approach that integrates other cultural and geographical areas lies in the ability to find consistency between all the information used for the study. As regards interpretation of Irish medieval literary contents, our more and more precise knowledge of this material brings to light the difficulty in identifying with certainty elements which exclusively come from oral tradition or/and pre-Christian time. The example of the links of the god called Lug with horses and assemblies tends to show that Irish literature is not to be considered as a monolithic corpus, but rather a corpus shaped by different influences and having various origins.

Keywords. Lug, Irish medieval literature, comparatism, oral tradition, *Lugnasad*, assemblies, horses, *Lebor gabála Érenn*

Introduction

La littérature médiévale irlandaise, mise par écrit à partir du VII^e siècle de notre ère, comprend un nombre important de récits considérés comme hérités de la tradition religieuse préchrétienne, mettant en scène des figures divines, héroïques, légendaires, pseudo-historiques, dans un univers empreint d'éléments surnaturels.¹

Le dieu Lug est l'une des figures majeures cette littérature. Il intervient à de nombreuses reprises, dans des récits variés. Ainsi, dans le cycle héroïque d'Ulster, il est le géniteur du grand héros Cú Chulainn² qui va, à lui seul, défendre l'Ulster face à l'armée d'Irlande lors de l'épopée de la *Táin bó Cúailnge* (« Razzia des vaches de Cooley »). Puis lorsque Cú Chulainn sera trop faible pour combattre, son père Lug viendra le guérir et l'aider sur le champ de bataille.³ Dans le Cycle des Rois, il emmène Conn Cétchathach, roi de Tara, dans son palais de l'Autre Monde pour lui révéler sa descendance et lui remettre les attributs de la souveraineté.⁴ Cette proximité avec la royauté se retrouve également dans la collection du *Dindsenchas Érenn* (« Traditions relatives aux lieux d'Irlande »), où Lug fonde l'assemblée de Tailtiu, site de la célébration royale de *Lugnasad*.⁵ Enfin, le cycle mythologique nous offre les informations les plus nombreuses à travers deux récits majeurs : le *Lebor gabála Érenn* (« Livre des prises de l'Irlande »)⁶ qui relate les différentes phases de peuplement de l'Irlande ; le *Cath Maige Tuired* (« Bataille de Mag Tuired »)⁷ qui, dans ce processus d'ethnogenèse, se concentre sur la bataille entre les divinités Túatha Dé Danann et démons Fomoire. C'est à cette occasion que nous apprenons que Lug possède de multiples compétences (guerrier, historien, forgeron, harpiste, poète, échanton...), d'où son surnom de *Samildánach*, « Doué de nombreux arts en même temps ». Lors de la bataille de Mag Tuired, l'acte décisif revient à Lug qui tue Balor, son grand-père maternel et chef des démons, ce qui permet à l'Irlande d'être délivrée de l'oppression des Fomoire.⁸

Le rôle prépondérant de Lug dans tous ces récits en fait une figure divine appropriée pour étudier de plus près la matière que nous qualifions de « mythologie irlandaise » ou « reli-

1. Nous souhaitons remercier chaleureusement Noémie Beck et Frédéric Armao, organisateurs du colloque *Mythes et folklores celtiques dans le monde anglophone*, qui s'est tenu à l'Université de Toulon les 18 et 19 novembre 2021, et où la communication qui a servi de base à cet article a été proposée.

2. VAN HAMEL, Anton G., *Compert Con Culainn and Others Stories*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1933 : 3-6.

3. O'RAHILLY, Cecile, *Táin Bó Cúailnge. Recension I*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1976 : 64-6.

4. MURRAY, Kevin, *Baile in Scáil*, Irish Texts Society, Dublin, 2004.

5. Sur Lug et *Lugnasad* dans le *Dindsenchas Érenn*, voir *infra*.

6. MAC ALISTER, Robert A.S., *Lebor Gabála Érenn*, Irish Texts Society, Dublin, 1941.

7. GRAY, Elizabeth A., *Cath Maige Tuired*, Irish Texts Society, Dublin, 1983.

8. On peut ajouter le récit plus tardif de l'*Oidheadh Chloinne Tuireann* (« Mort violente des enfants de Tuireann »), XVI^e-XVII^e siècles (UA CEALLAIGH, Seán, *Trí Truagha na Scéaluidheachta*, Mac Guill agus a Mac Teóir, Dublin, 1927 : 5-41).

gion irlandaise préchrétienne ». Ce domaine de recherche reste toujours délicat à aborder. En effet, notre source principale est une littérature considérée comme le réceptacle d'une tradition religieuse préchrétienne mais rédigée dans un contexte chrétien. L'appréhension de cette production écrite pose toute une série de questions, tant sur le fond que la forme (ancienneté du contenu, pedigree et bagage intellectuels des scribes, contexte de mise par écrit, influence extérieure...). De ces interrogations ont découlé plusieurs approches académiques depuis le début des études celtiques à la fin du XIX^e siècle jusqu'à la période contemporaine, avec des théories solaire, historicisante, panceltique, d'inspiration classique et biblique etc.

Lorsque nous avons consacré une thèse de doctorat à la figure du dieu Lug – soutenue en 2007⁹ puis publiée en 2012¹⁰ –, le choix méthodologique avait été de travailler à une échelle celtique. Le point de départ était le dieu irlandais Lug, avec une ouverture à une comparaison à la littérature galloise médiévale, ainsi qu'à la documentation sur les Celtes de l'Antiquité et, dans une moindre mesure, au folklore contemporain des pays celtiques. Aujourd'hui, nous souhaitons nous réinterroger sur la voie idoine pour appréhender la figure du dieu Lug et, plus globalement, la tradition irlandaise préchrétienne. L'approche comparatiste est-elle toujours opportune ? Mettre en parallèle des informations de différentes périodes peut-il produire un résultat lisible ? Comment mesurer un héritage issu d'une tradition orale ? Quel est le degré d'influence de la culture chrétienne et classique ?

Pour tenter de répondre à ces questions, le présent article propose une discussion qui va se focaliser tout d'abord sur deux points cruciaux : quelles sources à utiliser ? Quelle interprétation leur donner ? Ensuite, nous donnerons un exemple concret à partir du dossier relatif à Lug. Ainsi, il s'agira de dresser des problématiques, réflexions et propositions qui esquisseraient des chemins de travail dans le champ de la littérature irlandaise médiévale.

1. Les sources à utiliser : de la profusion vers la sobriété

Avant de démarrer une recherche, la sélection des sources est bien entendu une étape essentielle. L'Irlande dispose d'une littérature médiévale qui peut souvent constituer le point de départ pour une étude sur la religion des irlandais préchrétiens, et même des populations celtiques préchrétiennes.¹¹ En effet, l'Irlande présente l'intérêt de proposer un cadre spatial identifiable et aisément délimitable – l'avantage d'être une île ! –, une temporalité définie avec

9. Thèse soutenue à l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section, Paris, sous la direction de Pierre-Yves Lambert, directeur de recherche au CNRS. Disponible sur internet : <<https://www.theses.fr/159707293>>, consulté le 22 juillet 2022.

10. HILY, Gaël, *Le Dieu celtique Lugus*, Éditions TIR, Rennes, 2012.

11. Voir l'ouvrage introductif à cette littérature irlandaise : NÍ BHROLCHÁIN, Muireann, *An Introduction to Early Irish Literature*, Four Courts Press, Dublin, 2009.

une production écrite en vieil-irlandais (période allant de 600 à 900) et en moyen-irlandais (période allant de 900 à 1200).¹² Ce matériel, bien qu'étalé sur sept siècles, offre une certaine cohérence, dans la mesure où il a été élaboré dans un même type de lieux, à savoir les monastères, et produit par des lettrés chrétiens ayant dans leur bagage intellectuel la connaissance de la production vernaculaire.¹³ Le dernier avantage de l'Irlande est d'avoir conservé un nombre de témoignages écrits suffisamment important pour nous permettre d'avoir une idée assez précise du cadre de l'« univers » dit mythologique.

Pour l'étude du dieu Lug, nous avons indiqué en introduction qu'il apparaissait dans plusieurs récits relevant de la littérature vernaculaire. Mais d'autres sources sont également à prendre en compte : le corpus juridique, avec des traités écrits en vieil-irlandais qui font intervenir des personnages divins et héroïques ;¹⁴ les glossaires, comme celui de Cormac (IX^e siècle), où là aussi les références aux anciennes divinités sont nombreuses ;¹⁵ la littérature latine, en particulier les récits relatant la conversion menée par saint Patrick et ses rencontres avec les druides païens.¹⁶

Lors de nos travaux de doctorat, la méthode de travail retenue avait consisté à ne pas se limiter à la littérature irlandaise, mais à élargir à d'autres matériels. L'objectif était d'amasser davantage d'informations, d'épaissir les données fournies par l'Irlande, afin d'être en mesure de dresser le portrait d'une divinité non pas uniquement irlandaise, galloise, gauloise, mais celtique. Les différentes approches comparatives avaient été les suivantes :

Approche synchronique	Littérature galloise médiévale
Approche diachronique	Matériel sur les Celtes de l'Antiquité
	Comparatisme indo-européen
	Folklore contemporain des pays celtiques

La littérature vernaculaire galloise offre en ce sens un point d'appui intéressant, dans le cadre d'une comparaison synchronique, c'est-à-dire avec un matériel contemporain de la matière irlandaise présentée ci-dessus. La source principale d'information est constituée par les

12. Sur cette chronologie, voir par exemple STIFTER, David, « From Old Irish to Modern Irish », in MÜLLER Peter O., OHNHEISER Ingeborg, OLSEN Susan et RAINER Franz (dir.), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, De Gruyter – Mouton, Berlin – New York, 2015 : 2001-2.

13. Cf. *infra*.

14. Voir par exemple QIU, Fangzhe, « Narratives in Early Irish Law: a Typological Study », in AHLQVIST, Anders, et O'NEILL, Pamela (dir.), *Medieval Irish Law: Text and Context*, Celtic Studies Foundations, Sydney, 2013 : 111-41.

15. Cf. *infra* sur le glossaire de Cormac.

16. BIELER, Ludwig, *The Patrician Texts in the Book of Armagh*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1979.

Pedeir Keinc Y Mabinogi (« Quatre Branches du *Mabinogi* »), rassemblés vers le milieu du XI^e siècle et conservés dans le Livre Rouge d'Hergest et le *Llyfr Gwyn Rhydderch* (« Livre Blanc de Rhydderch ») (milieu du XIV^e siècle).¹⁷ Bien que rendues à l'état de contes, ces quatre branches préservent un fond plus ancien, avec la présence d'anciennes divinités qui apparaissent désormais sous les traits des héros humains aux pouvoirs surnaturels. Pour la comparaison avec Lug, c'est la quatrième branche du *Mabinogi* (*Mab ab Mathonwy*) qui nous a intéressé avec la figure de Lleu, qui est d'un point de vue linguistique l'évolution galloise attendue du celtique **Lugus*.¹⁸ Plusieurs thèmes relatifs à Lleu rejoignent d'ailleurs le matériel irlandais, comme la jumeauté, l'adultère, la mort multiple.¹⁹ Il convient cependant de souligner que Lleu apparaît comme un personnage souvent faible, qui se fait régulièrement duper, et qui ne doit son avancée dans la vie qu'à l'aide de ses proches. Nous devons reconnaître que Lleu est loin de la figure glorieuse du Lug irlandais, divinité polyfonctionnelle qui occupe le rôle prestigieux d'avoir terrassé le chef des démons Fomoire.

Toujours dans la littérature galloise, il est également intéressant de se pencher sur le récit du *Mal y cafas Culhwch Olwen* (« Comment Culhwch obtint Olwen »), préservé dans deux mêmes manuscrits que les *Mabinogion*, mais écrit dans une langue plus ancienne, datant de la fin du XI^e siècle.²⁰ Ce récit évoque la quête menée par le héros Culhwch, aidé par les hommes du roi Arthur, pour obtenir Olwen, la fille du géant Ysbaddaden. Dans une optique comparatiste, le scénario de cette longue aventure est intéressant car il propose, à plusieurs reprises, des points communs avec le duel irlandais entre Lug et Balor narré dans le *Cath Maige Tuired*.²¹

Outre l'approche comparative synchronique, nous avons eu recours à une approche comparative diachronique, c'est-à-dire avec un matériel plus ancien – ou plus récent – que la matière irlandaise. Cette voie d'exploration s'est d'abord opérée avec la documentation sur les peuples celtiques de l'Antiquité, qui comprend des formes variées : vestiges archéologiques, données épigraphiques, témoignages des auteurs classiques, voire numismatique. Sur le dossier de Lug, un parallèle avec le panthéon gaulois a été proposé 1873 par Henri d'Arbois de Jubainville. Selon lui, il existait une entité divine qui se rencontrait dans différents lieux et époques de culture celtique, et que l'on nomme Mercure en Gaule, Lug en Irlande et Lleu au pays de Galles.²² Les points de convergence entre Lug et Mercure sont effective-

17. LAMBERT, Pierre-Yves, *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Gallimard, Paris, 1993 : 17-22 ; CHARLES-EDWARDS, Thomas M., « The Date of the Four Branches of the *Mabinogi* », in *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*, Londres, 263-98.

18. JACKSON, Kenneth H., *Language and History in Early Britain*, University Press, Édimbourg, 1953 : 441, 471.

19. Voir HILY, Gaël, *Le Dieu celtique Lugus*, op. cit.

20. BROMWICH, Rachel et EVANS, D. Simon, *Culhwch and Olwen*, University of Wales Press, Cardiff, 1992, 2^e éd.

21. Voir HILY, Gaël, *Le Dieu celtique Lugus*, op. cit.

22. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Henri, « Le Mercure gaulois », in *Revue Archéologique*, t. 26, Leleux, Paris, 1873 : 95-7.

ment intéressants. Il y a en particulier la description du dieu gaulois par César qui le qualifie d'*omnium inuentorem artium* (« inventeur de tous les arts »),²³ rappelant Lug *Samildánach* (« Doué de nombreux arts en même temps »).²⁴ Autre parallèle intéressant, César précise que Mercure est le dieu le plus honoré,²⁵ ce que confirme l'archéologie avec le nombre de statues qui lui sont dédiées,²⁶ or, en Irlande, Lug est une des figures majeures de l'ancienne religion, comme l'attestent ses faits et gestes. Plus d'un siècle et demi après l'article de d'Arbois de Jubainville, la comparaison Lug-Mercure est toujours d'actualité. Nous regrettons simplement qu'une étude exhaustive et à jour du Mercure celto-romain n'ait toujours pas eu lieu, nous privant ainsi d'avoir une vision complète et précise de cette divinité, afin de pouvoir faire une comparaison plus fine avec le matériel irlandais.

Toujours sur l'approche diachronique, le XX^e siècle a été propice au développement du comparatisme avec la littérature des peuples locuteurs de langues indo-européennes (Grèce, Rome, Inde, Iran, Scandinavie, Celtes, Ossétie...). Initiée par George Dumézil (1898-1986), cette démarche s'est appuyée sur le fait que les langues ne véhiculent pas uniquement des mots, mais aussi des idées, tant sociale que religieuse. Le comparatisme indo-européen²⁷ s'est opéré tout d'abord à travers une approche trifonctionnelle dans la représentation de la société humaine et divine des peuples indo-européens : une première fonction liée à la souveraineté, une deuxième fonction liée à la guerre, une troisième fonction liée à la production et à l'artisanat. Georges Dumézil a également développé la mise en place d'une méthode de comparaison, basée sur une approche structurale : pour être pertinente, elle ne doit pas s'appuyer sur de simples motifs isolés et ponctuels, mais sur un scénario narratif comparable, sur un ensemble significatif.²⁸ Dans nos travaux sur Lug, nous n'avons pas développé cet aspect. Nous avons simplement rappelé les études comparatives menées ces dernières années avec

23. CONSTANS, Léopold-Albert, *César, Guerre des Gaules. Tome II: Livres V-VIII*, Les Belles Lettres, Paris, 1947 : 188.

24. Même si, pour être précis, nous pourrions déceler une nuance entre inventer les arts et les maîtriser.

25. CONSTANS, Léopold-Albert, *op. cit.* : 188 : *Deum maxime Mercurium colunt.*

26. HATT, Jean-Jacques, *Mythes et dieux de la Gaule. I. Les grandes divinités masculines*, Picard, Paris, 1989 : 206. Il recensait à la date de cet ouvrage 283 dédicaces.

27. Le terme « indo-européen » désigne avant tout les locuteurs de langues dites « indo-européennes » : langues anatoliennes, baltiques, celtiques, germaniques, grecques, indiennes, iraniennes, italiques et slaves. C'est au XIX^e siècle que les travaux de grammaire comparée ont révélé l'existence de cette parenté linguistique. Au XX^e siècle, les études indo-européennes se sont aussi développées vers une comparaison sociétale et religieuse entre les différents peuples locuteurs de ces langues, avec l'idée que les langues ne véhiculent pas simplement des mots, mais expriment aussi une culture, une façon de penser (en particulier Georges Dumézil, voir *infra*). Si la parenté linguistique fait consensus, l'origine des peuples indo-européens, leur diffusion et les traits culturels apparentés font toujours l'objet de débat (voir par exemple LEBEDYNSKY Iaroslav, *Les Indo-Européens : Faits, débats, solutions*, Errance, Paris, Errance, 2009).

28. Cette approche est développée dans DUMÉZIL, Georges, *L'Idéologie tripartite des indo-européens*, Collection Latomus, Bruxelles, 1958.

des rapprochements avec le dieu grec Apollon,²⁹ mais aussi avec le dieu scandinave Odin.³⁰

La dernière approche comparative diachronique qui nous a été utile était le recours au folklore des peuples celtiques contemporains, en particulier des XIX^e et XX^e siècles. En Irlande, nous avons à ce sujet un matériel très fourni, que ce soit au niveau des rituels avec la fête de *Lugnasad*³¹ ou les contes sur le duel entre Lug et Balor.³² Si l'on ne peut pas, à partir de matériel folklorique, reconstituer une ancienne mythologie, toutes ces informations présentent l'intérêt d'observer la popularité des figures, récits, gestes, qui ont passé les siècles par une transmission orale, avec bien entendu des innovations.

Toutes ces approches comparatives peuvent offrir des perspectives de réflexion intéressantes et ouvrir à d'autres horizons. Toutefois, il nous paraît plus important que jamais, avant de suivre cette voie, de se poser la question de la cohérence des sources convoquées. En effet, nous nous retrouvons avec du matériel assez hétérogène, et ce à plusieurs niveaux. Il y a tout d'abord un niveau spatial avec des aires géographiques nombreuses et distantes : Irlande, pays de Galles, Celtes continentaux, peuples indo-européens. Ensuite, nous avons un niveau temporel incluant des périodes variées : Antiquité, Moyen Âge, Époques Moderne et Contemporaine. Enfin, le niveau de types de sources à mobiliser est là aussi très divers : littérature dans des langues différentes, archéologie, épigraphie, recueil de traditions orales.

Face à cette documentation issue de contextes historiques et culturels disparates, la lisibilité du résultat de la recherche dépendra alors de la capacité à justifier la compatibilité des informations issues d'aires géographiques, périodes et sources *a priori* éloignées, en démontrant une filiation culturelle, une influence etc. Cette mise en cohérence doit en outre être accompagnée par un nécessaire remplacement de chaque information dans son contexte de production, afin que le travail comparatif conserve sa valeur. Une telle précaution permet ainsi de s'assurer que la donnée utilisée n'est pas uniquement le fruit d'une création contemporaine de sa production, mais qu'elle pourrait relever d'un fond plus ancien. Enfin, la plus-value du comparatisme tient au fait qu'il met en relief, en correspondance, du matériel de traditions différentes ; en aucun cas il ne peut servir à combler les lacunes d'une tradition en calquant les éléments provenant d'une autre tradition plus complète.

Pour conclure sur les approches comparatives, nous pouvons dire qu'elles offrent des éclairages intéressants et originaux si elles sont menées avec rigueur. Jusqu'à présent, les voies compa-

29. SERGENT, Bernard, *Celtes et Grecs. II. Le livre des dieux*, Payot, Paris : 17-365.

30. Voir par exemple SERGENT, Bernard, « L'arbre au pourri », in *Études Celtiques*, vol. 29, CNRS-Éditions, Paris, 1992 : 391-402.

31. L'ouvrage de référence reste MACNEILL, Máire, *The Festival of Lughnasa*, Oxford University Press, Dublin, 1982, 2^e éd.

32. Par exemple le conte recueilli dans le Donegal par John O'Donovan en 1835 et qu'il a publié en note dans son édition des Annales des Quatre Maîtres (O'DONOVAN, John, *Annála ríoghachta Éireann : Annals of the Kingdom of Ireland by the Four Masters from the Earliest Period to the Year 1616*, Hodges and Smith, Dublin, 1851 : 21). Voir aussi LACEY, Brandon, *Lug's Forgotten Donegal Kingdom*, Four Courts Press, Dublin, 2012.

ratives privilégiées ont surtout été interne au monde celtique, avec un prolongement vers le passé indo-européen. Mais d'autres voies ne seraient pas à négliger, car les Irlandais médiévaux n'ont pas été hermétiques à d'autres influences extérieures, en particulier bibliques et classiques.

Notre étude sur le dieu Lug avait, par le prisme d'une approche comparative à l'échelle essentiellement celtique, rendu possible de dégager des réflexions que le matériel irlandais seul n'aurait pas permis.³³ Pour autant, cette approche comparative apparaît à nos yeux comme une recherche à réaliser dans un second temps après, dans un premier temps, s'être focalisé sur un seul corpus (littérature irlandaise médiévale, littérature galloise médiévale, matériel des Celtes de l'Antiquité). En effet, bien appréhender un de ces domaines suppose une prise en compte rigoureuse d'éléments d'ordre linguistiques, sociaux, culturels et historiques du contexte de mise par écrit, pour ce qui concerne les sources littéraires. Ce travail déjà conséquent peut dès lors légitimement se suffire à lui-même dans le cadre d'une recherche.

2. La voie d'accès à l'héritage préchrétien

Le recensement du matériel disponible, la possibilité d'ouvrir au comparatisme, la définition de l'objectif poursuivi constituent autant d'étapes importantes du processus de cadrage d'une étude. Un autre point tout aussi fondamental est à prendre en compte : l'interprétation à donner au matériel utilisé. Si l'on applique cette question au cas du dieu Lug, l'interrogation serait de savoir comment un mythe irlandais peut être analysé.

Nous devons tout d'abord rappeler une réalité qui découle du non développement de l'écriture chez les populations celtiques préchrétiennes : la documentation littéraire contemporaine à l'existence de leur religion qui serait produite directement par les Celtes eux-mêmes est inexistante. Nous disposons néanmoins, pour les populations celtiques de l'Antiquité, de témoignages directs, tels que les données archéologiques et épigraphiques. Les représentations plastiques, les noms de divinités relevés sur des inscriptions sont très instructifs. Mais en l'absence de récits, il nous est compliqué d'accéder à leur mythologie. À défaut de récits composés lors de l'existence de cette ancienne religion, nous avons en Irlande et au pays de Galles des récits composés postérieurement à cette ancienne religion. Compte tenu de ce contexte contraignant, la question qui se pose à nous est la suivante : comment expliquer l'ancienne religion des Irlandais (ou des Gallois) à partir d'une documentation produite à une période où le christianisme était devenu la religion officielle ? Autrement dit, les éléments dont nous disposons pour mener une étude sont-ils à interpréter par rapport au contexte contemporain de la mise par écrit du récit, ou bien à interpréter par rapport à l'ancien système religieux préchrétien ?

33. Nous pensons par exemple aux thèmes de la gémellité, de l'organisation du territoire, du roitelet ou encore de la triple mort. Voir HILY, Gaël, *Le Dieu celtique Lugus, op. cit.*

En Irlande, la documentation dont nous disposons pour analyser l'ancienne religion existe mais reste fragile. L'émergence d'une production écrite s'est conjuguée avec le développement du christianisme sur l'île, que la tradition présente comme introduit par saint Patrick au V^e siècle. La production de manuscrits et leur préservation va rester, jusqu'au XII^e siècle, l'exclusivité des centres ecclésiastiques.³⁴ Autrement dit, tout témoignage écrit – exception faite des plus anciennes inscriptions ogamiques qui remontent au IV^e siècle de notre ère³⁵ – relève de la période chrétienne et a été produit par des lettrés chrétiens.

Face à ce contexte de la réalité du matériel disponible, deux types de ressources sont généralement convoquées pour avoir des informations sur l'ancienne religion des Irlandais. La première est l'archéologie, qui permet de révéler des rituels, du matériel, des sites antérieurs à la christianisation. Ainsi la colline de Tara, site royal par excellence de l'Irlande ancienne, regorge de vestiges archéologiques qui permettent d'attester que bien avant le V^e siècle, il s'agissait d'un lieu hautement sacré, comme le laisse entendre – avec quelques exagérations – les récits plus tardifs.³⁶ La seconde voie d'accès possible au matériel préchrétien se fait par la tradition orale. Ce support de communication est inhérent à toute culture, à toute époque, et a même pendant longtemps été le vecteur dominant de transmission, avant l'émergence et le développement de l'écriture. Chez les populations celtiques de l'Antiquité, la tradition orale était l'unique moyen de transmission du savoir, notamment religieux, comme en témoigne par exemple César à propos des druides gaulois : « Ils [= les druides] estiment que la religion ne permet pas de confier à l'écriture la matière de leur enseignement ».³⁷ En Irlande, l'évangélisation au V^e siècle a été accompagnée par le développement de l'écriture. Auparavant, la tradition orale a sans aucun doute été en activité. Mais la véritable question est de savoir ce que la littérature écrite produite dans un contexte chrétien a conservé de l'ancienne religion préchrétienne.

C'est ce débat qui, au cours du XX^e siècle, a eu lieu au sein des études celtiques médiévales. Les points de vue ont été pendant longtemps de deux ordres. La première approche, dite

34. BOYLE Elizabeth, et HAYDEN, Deborah (dir.), *Authorities and Adaptations: the Reworking and Transmission of Textual Sources in Medieval Ireland*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 2014 : xxii. CLARKE, Michael, et NÍ MHAONAIGH, Máire, « The Ages of the World and the Ages of the Men: Irish and European Learning in the Twelfth Century », in *Speculum*, vol. 95, The University Press of Chicago, Chicago, 2020 : 2.

35. Pour une présentation des caractéristiques des inscriptions ogamiques : STIFTER, David, « Ancient Celtic Epigraphy and its Interface with Classical Epigraphy », in AMANN, Petra, CORSTEN, Thomas, MITTHOF, Fritz, et TAEUBER Hans (dir.), *Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike. Beiträge des XV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik. Fest- und Plenarvorträge*, Holzhausen, Viennes, 2019 : 117-8.

36. NEWMAN, Conor, « Re-composing the Archaeological Landscape of Tara », in BHREATHNACH Edel (dir.), *The Kingship and Landscape of Tara*, Four Courts Press, Dublin, 2005 : 361-82. HILY, Gaël, « De la Mythologie celtique aux traditions irlandaises d'origine pré-chrétienne », in BOUGET, Hélène, et COUMERT, Magali (dir.), *Histoire des Bretagnes 6. Quel Moyen Âge ? La recherche en question*, Éditions du CRBC, Brest, 2019 : 263-4.

37. CONSTANS, Léopold-Albert, *César, Guerre des Gaules. Tome II: Livres V-VIII*, Les Belles Lettres, Paris, 1947 : 287.

« nativiste », avait comme figures de proue en Irlande David A. Binchy (1899-1989),³⁸ Myles Dillon (1900-1972)³⁹ ou Proinsias Mac Cana (1926-2004).⁴⁰ Leur position était de considérer la littérature irlandaise médiévale – mais aussi galloise – comme issue d’une longue tradition orale qui, à la faveur d’un grand conservatisme des poètes, a préservé un fond préchrétien celtique et indo-européen, presque vierge d’influence chrétienne et classique. Autrement dit, la tradition orale se pose, du fait de cette vitalité supposée, comme le moyen de justifier l’écart temporel entre la période de mise par écrit des récits et plusieurs strates antérieures : la période irlandaise préchrétienne ; la période de contacts entre les différents peuples celtiques de l’Antiquité ; la période de contacts entre les peuples locuteurs de langues indo-européennes. Ainsi, les récits médiévaux irlandais contiennent un héritage très ancien, avec des figures divines, des motifs, des séquences narratives qui trouvent leurs origines dans un passé religieux très lointain.

La seconde approche, appelée « non-nativiste », « nouvelle tendance » ou « anti-nativiste », a été initiée par James Carney (1914-1989). Il a remis en cause cette place prépondérante accordée à la tradition orale en rappelant que les récits en irlandais ancien ont été consignés par des auteurs chrétiens. Même si la présence d’éléments traditionnels est possible, ces auteurs ont, pour réaliser ces compositions, fait appel à leur bagage littéraire, qui incluait une connaissance de la littérature latine, de l’épopée grecque, des Saintes Écritures, des travaux apocryphes et des Pères de l’Église⁴¹. Enfin, si cette littérature était basée en partie sur une tradition orale renvoyant à un lointain passé préchrétien, il s’agissait avant tout de travaux *écrits* produits à partir d’autres travaux *écrits*.⁴² D’autres chercheurs irlandais sont allés dans cette direction, comme Donnchad Ó Corráin (1942-2017)⁴³ ou Kim McCone (1950-).⁴⁴

Depuis plusieurs années, le débat s’est apaisé. D’un côté, il n’est plus entendable de ne pas reconnaître l’influence biblique et classique sur la littérature médiévale vernaculaire encore existante en Irlande,⁴⁵ d’autant qu’elle a été composée exclusivement dans des monastères

38. Par exemple BINCHY, David, « The Background of Early Irish literature », in *Studia Hibernica*, vol. 1, Liverpool University Press, Liverpool, 1961 : 7-18.

39. Par exemple DILLON, Myles, « The Archaism of Irish Tradition », in *Proceedings of the British Academy* vol. 33, Oxford University Press, Oxford, 1947 : 245-64.

40. Par exemple l’ouvrage posthume réunissant toute une série de ses travaux : MAC CANA, Proinsias, *The Cult of the Sacred Centre. Essays on Celtic Ideology*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 2011.

41. CARNEY, James, *Studies in Irish Literature and History*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1955 : 321.

42. *Ibid.* 276, 322.

43. Voir en particulier Ó CORRÁIN, Donnchadh, « Irish Vernacular Law and the Old Testament », in NÍ CHATHÁIN, Próinséas, et RICHTER, Michael (dir.), *Irland und die Christenheit : Bibelstudien und Mission. Ireland and Christendom: the Bible and the Missions*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1987 : 284-307.

44. MCCONE, Kim, *Pagan Past and Christian Present*, Maynooth Monographs, Maynooth, 1990.

45. MCCONE, Kim, *The Celtic Question: Modern Constructs and Ancient Realities*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 2008 : 48.

jusqu'au XII^e siècle. D'un autre côté, il serait très sévère d'entériner la disparition complète de l'ensemble du savoir religieux préchrétien conservé et transmis de manière orale. La société irlandaise n'a sans doute pas pu faire table rase de son héritage culturel antérieur au christianisme, qui a certainement réussi à rester vivant et que les scribes chrétiens ont intégré dans leurs productions écrites.⁴⁶

Par rapport à notre questionnement sur l'interprétation à donner à la matière irlandaise médiévale, nous sommes obligés de privilégier une approche prudente et humble pour ce qui est de l'héritage préchrétien. La sagesse incite à utiliser la tradition orale avec les précautions d'usage – tout comme le comparatisme – afin de rester dans le cadre d'une recherche scientifique, basée sur des faits prouvables, et non forcer la réalité en faisant abstraction du contexte de production des sources. L'analyse de la littérature irlandaise suppose donc un travail de minutie afin de recueillir suffisamment d'informations fiables et précises. Ce travail liminaire rend alors plus construite l'identification d'un récit, d'une figure, d'un motif, d'une séquence narrative à une origine préchrétienne, à une influence chrétienne ou à une création contemporaine de la période de mise par écrit.

3. *Lug, les assemblées et les courses de chevaux*

Nous allons prendre un exemple concret à partir du dossier de Lug. Comme indiqué en introduction, ce dieu intervient dans le récit du *Lebor gabála Érenn* (« Livre des prises de l'Irlande »), qui relate les différentes étapes de peuplement de l'île depuis la période antédiluvienne jusqu'à l'arrivée des Irlandais (appelés « Gaëls » dans les récits médiévaux). Cette œuvre correspond à l'aboutissement de l'écriture d'une histoire nationale des Irlandais, combinant à la fois éléments traditionnels et bibliques. Les plus anciennes strates de ce récit remontent au VII^e siècle, avant d'atteindre une forme canonique aux XI^e-XII^e siècles.⁴⁷

La trame du *Lebor gabála Érenn* se décompose généralement en six invasions ou conquêtes. Après les tentatives de peuplement de Cesair, Partholón, Nemed et des Fir Bolg arrivent les Túatha Dé Danann, c'est-à-dire les divinités préchrétiennes, dont Lug fait partie. Ils prennent le pouvoir sur l'île en vainquant les démons Fomoir. Le récit de ce succès des dieux

46. Cf. WOODING, Jonathan M., « Reapproaching the Pagan Celtic Past – Anti-Nativism, Asterisk Reality and the Late-Antiquity Paradigm », in *Studia Celtica Fennica*, vol. 6, Finnish Society for Celtic Studies, Helsinki, 2009 : 72. Comme l'explique également cet auteur, la position pro-tradition orale prend ses racines au début du XX^e siècle dans la période de formation d'une nation irlandaise moderne, avec la volonté de mettre en avant une culture ancienne vénérable propre (*ibid.* 67-8).

47. CAREY, John, « The Irish National Origin-Legend: Synthetic Pseudohistory », in *Quiggin Pamphlets in the Sources of Mediaeval Gaelic History*, vol. 1, University of Cambridge., Cambridge, 1994 ; SCOWCROFT, Richard Mark, « Leabhar Gabhála », in *Ériu*, vol. 38 et 39, Royal Irish Academy, Dublin, 1987 : 81-142, 1988 : 1-67.

est suivi par un passage sur les généalogies des Túatha Dé Danann. Au sein de cette section, John Carey a identifié un petit texte, composé entre 900 et 1100, à l'origine indépendant, qui a été intégré par la suite dans cette œuvre composite qu'est le *Lebor gabála Érenn*.⁴⁸ Ce petit texte donne toute une série d'informations sur les différentes divinités, et en particulier sur Lug. Voici la version la plus ancienne du passage qui nous intéresse, composé d'une phrase en prose et d'un quatrain, d'après les manuscrits de Lecan (XV^e siècle) et Stowe D v 1 (peut-être du XIV^e siècle) :

Lug, fils d'Eithliu, qui fut le premier à inventer l'assemblée, la cravache et la course de chevaux, *ut dicitur*...

C'est Lug fils d'Eithliu, une circonstance sans tâche
Par qui la noble assemblée fut en premier inventée.
Alors que pleurant le Christ, pas de vantardise imprudente,
Le sage et sauvage Conchobar mourut.⁴⁹

Ce passage attribue donc à Lug l'invention de l'assemblée, de la cravache et de la course de chevaux. La question est à présent de savoir comment réussir à interpréter son sens ?

Dans la littérature irlandaise, l'association entre Lug et les chevaux est très mince et se retrouve, à notre connaissance, à travers deux témoignages. Le plus ancien, très succinct, figure dans un récit en vieil-irlandais intitulé l'*Immacallam in dá thúarad* (« Entretien des deux sages »), qui consiste en un dialogue entre deux poètes légendaires nommés Ferchertne et Néde. Au cours de la conversation, il est fait référence à l'« aiguillon de Lug » (*echlaim Loga*),⁵⁰ sans plus de précisions. Le sens de cette expression reste difficile à cerner, car ce dialogue se veut être un échange de haut niveau, utilisant le « langage des poètes », *bérta na bhfiled*, avec beaucoup de réponses énigmatiques, de métaphores qui ne pouvaient être comprises que par des initiés.⁵¹ Néanmoins, il y a un lien entre ce récit et le texte sur Lug contenu dans le *Lebor gabála Érenn*. Dans la copie du Livre de Leinster de l'*Immacallam in dá thúarad* – qui est l'un des trois

48. CAREY, John, « A Tuath Dé Miscellany », in *Bulletin Board of Celtic Studies*, vol. 39, Oxford University Press, Londres-New York, 1992 : 24, 28.

49. *Ibid.* 26 : *Lug mac Ethlenn, is é cétáranic oenech 7 echlaisc 7 debaid d'echaib, ut dicitur. Lug mac Ethlenn, alt cen meirg, / leis cétna riacht oenach ard. / ic cáini Christ, ní bág báeth, latbath Conchobar gaeth garg.* La version du manuscrit du Livre de Leinster contient des innovations, avec le remplacement de la course de chevaux par deux autres activités : « Lug, qui fut le premier à inventer le *fidchell*, la balle (de fronde ?), la cravache et l'assemblée en Irlande » (BEST, Richard I, BERGIN Osborn, et O'BRIEN, Michael A., *Book of Leinster, formerly Lebar na Núachongbála*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1954 : 36 : *Lug mac Céin meic Déin Checht meic Erairc meic Néit. Is é cétáranic fidchill 7 liathroit 7 echlaisc 7 oenach i nHerind*).

50. STOKES, Whitley, « The Colloquy of the Two Sages », in *Revue Celtique*, vol. 26, Librairie Émile Bouillon, Paris, 1905 : 29.

51. Cf. CLARKE, Michael, « Linguistic Education and Literary Creativity in Medieval Ireland », in *Cahiers de l'ILSL*, vol. 38, Université de Lausanne, Lausanne, 2013 : 55.

manuscrits ayant conservé la version la plus ancienne de ce texte –, l'expression *echlaim Loga* est glosée comme suit : « c'est Lug qui a inventé l'assemblée, et la balle et la cravache ». ⁵² La liste des inventions attribuées à Lug diffère légèrement de celle figurant dans le *Lebor gabála Érenn*, mais nous avons sans aucun doute affaire à une véritable proximité textuelle, favorisée par le fait que chacun des deux textes a une copie contenue dans le Livre de Leinster. Autrement dit, les rares témoignages du lien entre Lug et les chevaux en vieil- et moyen-irlandais se rapportent à une seule et même tradition manuscrite. Il existe bien un autre récit qui évoque le lien entre ce dieu et les équidés, en l'occurrence l'*Oidheadh Con Culainn* (« Mort de Cú Chulainn »). Un passage indique que les trois premiers cavaliers d'Irlande sont Lug Lámfada à la bataille de Mag Tuired, Subalthach Sídech et Conall Cernach. ⁵³ Cette information est néanmoins à prendre avec précaution car le récit est tardif, écrit en irlandais prémoderne, et composé au XV^e siècle. ⁵⁴

L'association entre Lug et les assemblées est en revanche beaucoup mieux documentée. Nous commençons par rappeler qu'en Irlande l'ancienne, l'année était ponctuée par la tenue de quatre fêtes qui marquaient l'ouverture d'une saison (*Samain* le 1^{er} novembre, *Imbolc* le 1^{er} février, *Beltaine* le 1^{er} mai, *Lugnasad* le 1^{er} août). La littérature médiévale fait régulièrement référence aux trois grandes assemblées d'Irlande qui se déroulaient à l'occasion de ces fêtes. ⁵⁵ Voici ce que nous dit par exemple le récit en moyen-irlandais de l'*Echtra Cormaic i Tír Tairngiri* (« Aventure de Cormac à la Terre de Promesse ») : « la fête de Tara à *Samain* [...], l'assemblée de Tailtiu à *Lugnasad*, la grande assemblée d'Uisnech à *Beltaine* ». ⁵⁶

Le sens du terme *Lugnasad* tel qu'interprété dans la tradition littéraire irlandaise est intéressant. La première mention figure dans une source ancienne en vieil-irlandais, le *Sanas Chormaic* « glossaire de Cormac », qui a été rédigé par Cormac mac Cuilennáin, roi et évêque du Munster mort en 908. Il ne s'agit pas d'une production relevant de la littérature traditionnelle, mais d'un travail d'ordre linguistique. Les entrées de ce glossaire analysent le vocabulaire irlandais en utilisant les techniques d'étude étymologique du latin en usage dans l'Antiquité

52. STOKES, Whitley, « The Colloquy of the Two Sages », *op. cit.* : 28 ; CAREY, John, « A Tuath Dé Miscellany », *op. cit.* : 37. BEST, Richard I, BERGIN Osborn, et O'BRIEN, Michael A., *Book of Leinster, formerly Lebar na Núachongbála*, *op. cit.* : 824 : *for echlaim Loga .i. is e Lug arránic óenach 7 liathróit 7 echlaisc.*

53. VAN HAMEL, Anton G., *Compert Con Culainn and Others Stories*, *op. cit.* : 116 : *Is é sin in tres fêr dorinne maccuighchecht ar srian áeneich a nÉrinn riam .i. Lug Lámfada a cath Muighi Tuired ac marbad fine Fombra 7 Subalthach Sídech arin Liath Macha ar sluagad Tána bó Cuailgne, 7 Conall arin Derguathar.*

54. *Ibid.* 69-71.

55. Seule la fête d'*Imbolc*, au 1^{er} février, ne donnait pas lieu, à notre connaissance, à une assemblée. Sur les fêtes celtiques, voir LE ROUX, Françoise, et GUYONVARCH, Christian-J., *Les Fêtes celtiques*, Éditions Ouest-France, Rennes, 1995.

56. STOKES, Whitley, « The Irish Ordeals, Cormac's Adventure in the Land of Promise, and the Decision as to Cormac's Sword », in STOKES, Whitley & WINDISCH, Ernst (dir.), *Irische Texte mit Übersetzungen und Wörterbuch* vol. 3, S. Hirzel, Leipzig, 1891 : 198 : *Feis Temrach arin samhuin [...] Áenach Tailtín im lu[g]nasadh, 7 Mor-dhail Uisnigh a mbealltaine.*

tardive, avec une forte inspiration venant d'Isidore de Séville (mort en 636) et de ses *Etymologiae*. L'explication des mots amène à la création de courtes légendes d'origine, en déformant les mots et en les combinant avec d'autres langues (en particulier le latin, le grec et l'hébreu).⁵⁷ Selon cette méthode, l'entrée *Lugnasad* est expliquée ainsi d'après la version longue contenue dans le manuscrit du Yellow Book of Lecan (XVI^e siècle) :

Lugnasad, c'est-à-dire assemblée (*násad*) de Lug fils d'Eithne, c'est-à-dire assemblée (*óenach*), ou instituée par lui au temps du début de l'automne de chaque année pour l'arrivée de *Lugnasad*. Jeux ou assemblée (*óenach*) dont le nom est *násad*.⁵⁸

D'après Cormac, le nom de cette fête est tiré du nom de Lug. Cette étymologie sera d'ailleurs reprise dans toute la tradition littéraire irlandaise médiévale, et reste aujourd'hui l'explication académique donnée pour cette célébration.⁵⁹ Lug apparaîtrait ainsi dans la position de l'inventeur de cette fête. Par rapport à notre réflexion sur l'identification du matériel préchrétien, le glossaire de Cormac s'avère dès lors être un cas intéressant. La tradition héritée – en l'occurrence le dieu Lug – fait donc l'objet d'une conservation, d'une transmission, mais filtrée au travers d'une œuvre qui reflète une vision du monde prescrite par le savoir universel de l'école latine dominante.⁶⁰

L'association de Lug à *Lugnasad* ne s'arrête pas à la présence de son nom dans celui de cette fête. Il est aussi à l'origine de la création d'un des lieux de célébrations les plus importants d'Irlande. Le *Lebor gabála Éirenn* relate ainsi la mort de Tailtiu, mère adoptive de Lug, d'après le manuscrit du Livre de Leinster (XII^e siècle) :

Ensuite Tailtiu mourra à Tailtiu, et son nom s'imposa en ce lieu [...] Les jeux furent faits chaque année par Lug, quinze jours avant *Lugnasad* et quinze jours après *Lugnasad*. *Lugnasad*, c'est-à-dire l'assemblée (*noasad*) de Lug fils d'Eithne est le nom de ces jeux.⁶¹

57. CLARKE, Michael, « Linguistic Education and Literary Creativity in Medieval Ireland », *op. cit.* : 51. Beaucoup de ces étymologies peuvent, à nos yeux contemporains, paraître inintelligibles ou absurdes.

58. MEYER, Kuno, « *Sanas Cormaic* », in MEYER, Kuno (dir.), *Anecdota from Irish Manuscripts* vol. IV, Max Niemeyer-Hodges, Figgis, Halle-Dublin, 1912 : 66-7 : *Lugnasad .i. násad Loga maic Ethlend .i. aonach nofertha lais im t[h]aite foghmair in gach bliadhain im thoidecth Lugnasad. Cluiche nō aonach is dō is ainm násad.*

59. *An Electronic Dictionary of the Irish Language, based on the Contributions to a Dictionary of the Irish Language*, Royal Irish Academy, Dublin, 2019 : <<https://dil.ie/30960>>, site consulté le 22 juillet 2022.

60. CLARKE, Michael, « Linguistic Education and Literary Creativity in Medieval Ireland », *op. cit.* : 53. À noter qu'un autre glossaire en vieil-irlandais, *Dúil Dromma Cetta*, comprend l'entrée *Lugnasad* avec la même explication par Lug. Voir l'édition du glossaire en ligne <<http://www.asnc.cam.ac.uk/irishglossaries>>, site consulté le 22 juillet 2022.

61. BEST, Richard I, BERGIN Osborn, & O'BRIEN, Michael A., *Book of Leinster, formerly Lebar na Núachongbála*, *op. cit.* : 34 : *Co n-erbailt iar sain Tailtiu hi Taltin co tartdad a hainm furri [...] Co ndénta a cluiche cacha bliadna ic Lug .i. Coicthiges ria lugnasad 7 coicthiges iar lugnasad. Lugnasad .i. noasad Loga meic Eithnend ainm in chluiche.*

Cette information n'est pas isolée mais est corroborée par la légende sur l'origine du site de Taltiu contenue dans le *Dindshenchas Érenn*,⁶² qui est une grande collection en moyen-irlandais expliquant l'origine des noms de lieux, de personnes, d'éléments naturels.⁶³ Dans cette même collection figure une entrée relative au site de Cnogba,⁶⁴ dont l'une des légendes de création fait intervenir Lug :

Nás et Bói, les deux filles de Ruadri fils de Caire roi de Bretagne, étaient les deux épouses de Lug fils de Scal Bailb. Maintenant, Nás était la mère d'Ibec fils de Lug. Ici mourut Nás, et à Nás elle fut enterrée, si bien que [ce lieu] est appelé *Nás*. Alors sa sœur Boí mourut aussitôt de chagrin pour elle, et elle fut enterrée à Cnogba (*Cnoc Bua*) d'où le nom de Cnogba. Lug rassembla les troupes des Gaëls avec lui de Taltiu à Fiad en Broga pour pleurer ces femmes-là aux calendes d'août de chaque année, de là fut l'assemblée de Lug (*nasad Loga*), d'où *Lug-nasad*, c'est-à-dire l'invocation de Lug, ou le souvenir, ou la commémoration, ou la fête mortuaire.⁶⁵

Les deux récits sur Taltiu et Cnogba évoquent donc l'assemblée fondée par Lug. Si les personnages relèvent de la fiction, la notion d'assemblée, généralement désignée par le terme irlandais *enach*, est quant à elle très bien attestée. Elle est une institution importante dans l'Irlande médiévale. Ainsi, le traité du *Críth Gablach* (« Achat fourchu »), composé au début du VIII^e siècle, précise que l'organisation d'une assemblée faisait partie de l'une des trois obligations de chaque roi de *túath*⁶⁶ envers ses sujets.⁶⁷

62. La fondation de l'assemblée de Taltiu est attestée dans le *Dindshenchas* en prose (STOKES, Whitley, « The Edinburgh *dinnshenchas* », in *Folk-Lore*, vol. 4, David Nutt, Londres, 1893 : 486 ; STOKES, Whitley, « The Rennes *Dindshenchas* », in *Revue Celtique*, vol. 16, Librairie Émile Bouillon, Paris, 1895 : 50-1). Par contre, Le *Dindshenchas* en vers ne mentionne pas Lug comme fondateur de l'assemblée : *Im kalaind Auguist atbath, dia luain, Loga Lugnasad* « Taltiu meurt aux calendes d'août, un lundi, à la Lugnasad de Lug » (GWYNN, Edward J., *The Metrical Dindshenchas. Vol. 4*, Hodges, Figgis, Dublin, 1924 : 150).

63. Pour une analyse philologique de ce corpus, voir en dernier lieu THEURKAUF Marie-Louise, « The Death of Boand and *Dindsenchas Érenn* », *Ériu* vol. 67, Royal Irish Academy, Dublin, 2017 : 49-98.

64. Cnogba, ou Knowth en graphie anglicisée, fait partie du complexe funéraire néolithique du Brú na Bóinne, situé sur les bords de la rivière Boyne, comté de Meath.

65. STOKES, Whitley, « The Rennes *Dindshenchas* », in *Revue Celtique*, vol. 15, Librairie Émile Bouillon, Paris, 1894 : 317 : *Nas & Bói da ingin Ruadri meic Taitte ri Bretan*, .ii. *mnói Loga meic Scail Bailb. Nás dano máthair Ibic meic Logha. Is and adbath Nás, & roadnacht i Nás, conid de asberar Nás. Marb iarum a siur focétoir .i. Bói, dia cumaid, corus-adnacht i Cnucc Bæ, et unde Cnucc Bái dicitur .i. Cnoc Bua. Targlaim Lug slogu Gaidel leis o Tailtín co fiad in Broga do cained na mban sin im kalaind auguist cacha bliadna, conid de bai nasad Loga. unde Lugnasad .i. comarc Loga nó cuimniugud nó aithmed nó feil bais. Là encore, le *Dindshenchas* en vers diffère de la version en prose puisqu'il n'est pas fait état de la fête de Lugnasad, ni de son instauration par Lug (GWYNN, Edward J., *The Metrical Dindshenchas. Vol. 3*, Hodges, Figgis, Dublin, 1913 : 48-54).*

66. La *túath* constituait l'unité territoriale de base de l'Irlande médiévale. D'après KELLY, Fergus, *Guide of Early Irish Law*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1988 : 4-5, il devait y avoir environ 150 rois entre le V^e et le XII^e siècle ; la population moyenne d'une *túath* aurait été d'environ 3 000 personnes.

67. BINCHY, David A., *Críth gablach*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1941 : 20. Ce traité examine les principes de rang et de statut dans la société irlandaise.

L'assemblée est un moment essentiel et incontournable de la vie politique, sociale, économique, juridique, et concerne en premier chef la classe aristocratique. L'*óenach* est clairement une institution politique – et ce jusqu'au XII^e siècle⁶⁸ – centrée sur le roi local, une occasion naturelle pour la démonstration du pouvoir royal et de l'obtention du consensus populaire.⁶⁹ L'*óenach* se tenait à différents échelons territoriaux, aussi bien au niveau local – c'est-à-dire au niveau de la *túath* –, provincial, voire national.⁷⁰ Les activités qui s'y déroulaient étaient nombreuses et variées. Il pouvait ainsi être question de gouvernance, discussions politiques, activités marchandes, courtoise, récoltes, divertissements, tels que la tenue de banquet ou – point important pour notre discussion – l'organisation de courses de chevaux.⁷¹

Le glossaire de Cormac, évoqué plus haut, associe justement l'assemblée aux chevaux, en expliquant « assemblée » par une référence aux chevaux : « *óenach*, c'est-à-dire conduite des chevaux ». ⁷² Si cette étymologie ne correspond pas à l'interprétation qui en est faite aujourd'hui – *óenach* étant formé sur *óen-* « un, unique » –, elle rend certainement compte de l'idée répandue d'un lien entre assemblée et courses de chevaux.⁷³ Cette activité était présente lors de l'assemblée de *Lugnasad* sur le site de Carman (Leinster), comme l'évoque le poème attribué au poète Fulartach ou Flann Mainistrech (mort en 1056) intégré dans le *Dindshenchas Érenn* :

Aux calendes d'août sans reproche
Ils viendraient là tous les trois ans
Ils feraient sept courses de chevaux, pour un fait glorieux,
Sept jours de la semaine.⁷⁴

68. FITZPATRICK, Elizabeth, « Assembly Places and Elite Collective Identities in Medieval Ireland », in *Journal Of The North Atlantic*, vol. 8, Eagle Hill Institute, Eagle Hill, 2015 : 54.

69. CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Early Christian Ireland*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000 : 559.

70. BHREATHNACH, Edel, *Ireland in the Medieval World, AD 400-1000. Landscape, Kingship and Religion*, Four Courts Press, Dublin, 2014 : 71 ; GLEESON, Patrick, « Kingdoms, Communities, and Óenaig : Irish Assembly Practices in their Northwest European Context », in *Journal of the North Atlantic*, vol. 8, Eagle Hill Institute, Eagle Hill, 2015 : 37, 42-3, 47.

71. KELLY, Fergus, *Early Irish Farming*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1997 : 319, 461 ; GLEESON, Patrick, « Kingdoms, Communities, and Óenaig : Irish Assembly Practices in their Northwest European Context », *op. cit.* : 35 ; BHREATHNACH, Edel, *Ireland in the Medieval World, AD 400-1000. Landscape, Kingship and Religion*, *op. cit.* : 70, 73. Dans d'autres sociétés médiévales, ce type d'activités était souvent associé aux villes (KELLY, Fergus, *Early Irish Farming*, *op. cit.* : 360).

72. MEYER, Kuno, « *Sanas Cormaic* », *op. cit.* : 86 : *óenach .i. aine ech óenach*.

73. GLEESON, Patrick, « Kingdoms, Communities, and Óenaig: Irish Assembly Practices in their Northwest European Context », *op. cit.* : 35

74. GWYNN, Edward J., *The Metrical Dindshenchas. Vol. 3*, *op. cit.* : 18 : *Hi kalaind August cen ail / Tiagtis ind cech tress bliadain ; /Agtis secht ngráifne im gním nglé /Secht laithe na sechtmaine*. Cette même mention figure dans la version en prose (STOKES, Whitley, « The Rennes *Dindshenchas* », in *op. cit.* : 311).

Finalement, l'analyse de la phrase sur Lug intégrée dans le *Lebor gabála* s'avère instructive. Loin d'être un simple assemblage de termes mis bout à bout, elle révèle une certaine cohérence : Lug est présenté comme fondateur de lieux de célébration de *Lugnasad*, qui est une assemblée majeure de l'Irlande et pendant laquelle se déroule des courses de chevaux. Cette cohérence a pu être décelée grâce à la confrontation de sources issues de différents pans de la production écrite médiévale irlandaise.⁷⁵ En effet, matière narrative, glossaires, traités ont permis d'amasser des informations d'ordre mythologique/légitimatoire, linguistique, juridique et historique qui s'entrecroisent. L'explication de *Lugnasad* par Lug transcende les catégories de sources, ce qui montre que les informations ne sont pas cloisonnées à un genre précis, mais circulent entre les différents types de production.

C'est dans cette optique que les recherches sur la littérature irlandaise médiévale peuvent être les plus fructueuses. Pour y parvenir, nous devons dépasser notre approche contemporaine de séparation étanche entre des éléments étiquetés « faits historiques » – comme une assemblée, une course de chevaux –, et des éléments étiquetés « mythologique ou légendaire » – comme la figure de Lug –, pour aller vers une approche qui tente de se rapprocher de la pensée des scribes irlandais médiévaux. Ces productions écrites étaient des œuvres reflétant la pluralité des connaissances des lettrés, qui travaillaient avant tout à l'édification d'une « histoire irlandaise », mêlant des éléments qui, de nos yeux du XXI^e siècle, ne se conjugueraient pas forcément. Nous partageons donc pleinement les propos d'Eric Poppe sur le sujet :

[Les savants irlandais médiévaux] percevaient comme *historia* (la plupart) des textes appartenant aux différents cycles catégorisés comme « littérature » médiévale irlandaise [...] Les récits font partie d'un projet collaboratif d'une *memoria* narrative pour l'Irlande, par la création de récits liés entre eux d'un point de vue chronologique et intertextuel sur le passé de leur pays, qui transcende les frontières génériques modernes entre littérature (fictive) et histoire (vraie). Le projet était collaboratif dans une sphère virtuelle : tous les contributeurs avaient accès à un cadre chronologique de base, l'ensemble immanent de l'histoire irlandaise, mais étaient capables de combler individuellement les vides perçus.⁷⁶

Conclusion

La question de l'identification et de l'interprétation du matériel préchrétien au sein de la littérature médiévale irlandaise est loin d'être aisée, loin d'être tranchée. Depuis plus d'un siècle, de nombreuses théories ont été développées qui ont, chacune en leur temps, apporté des visions renouvelées sur la question. L'étude présentée ici tend à se ré-interroger d'une part,

75. La mention de la cravache s'intègre bien aussi dans cette phrase, puisque cet instrument pour conduire et contrôler les animaux s'avère d'autant plus approprié lors d'une course.

76. POPPE, Eric, « Of Cycles and Other Critical Matters. Some Issues in Medieval Irish Literary History and Criticism », in *Quiggin Pamphlets in the Sources of Mediaeval Gaelic History*, vol. 9, University of Cambridge., Cambridge, 2008 : 56.

sur l'échelle pertinente des sources à utiliser et, d'autre part, sur l'origine des éléments textuels ainsi que sur leur interprétation.

À travers l'exemple de Lug, nous avons pu mesurer le travail minutieux que suppose l'analyse d'une seule phrase de la matière irlandaise. La recherche de témoignages nécessite en effet de recourir à différents types de production écrite, qui ont chacune leur spécificité, leur format, leur langage. Autrement dit, le cadre de recherche pour aborder l'ancienne religion des Celtes préchrétiens, et plus précisément des Irlandais, requiert une certaine modestie au niveau de l'échelle géographique, temporelle et du type de sources à sélectionner, puisqu'un travail interne à la matière irlandaise représente déjà en soi un travail de longue haleine.

Le choix d'élargir en faisant appel au comparatisme nécessite d'être bien outillé dans les cultures visées et d'avoir du temps pour mener une étude robuste. Le travail de comparaison reste important, car il offre de nouvelles perspectives de recherche. Il doit veiller à ne pas cantonner aux seuls domaines celtiques et indo-européens anciens, mais se confronter aux matériaux avec lesquels les Irlandais médiévaux ont pu être en contact, c'est-à-dire la production médiévale européenne, la littérature classique et biblique.⁷⁷

L'approche que l'on pourrait qualifier d'« englobante » des lettrés Irlandais médiévaux a pour corollaire que la recherche de matière purement préchrétienne est finalement vaine. Les éléments de la tradition religieuse préchrétienne qui ont été conservés à travers des figures, motifs, séquences narratives se retrouvent éparpillés, disséminés, intégrés dans des productions de différentes natures, que ce soit des récits, traités, glossaires, vies de saint, généalogies etc. Ce deuil d'une matière préchrétienne vierge ne sonne heureusement pas le glas de la recherche sur l'ancienne religion des Celtes. Elle oblige simplement à la réorienter. Ainsi, des questions à se poser seraient de savoir *pour quelles raisons* toutes ces anciennes divinités, comme le dieu Lug, ont été mentionnées par des scribes chrétiens, et *pour quel rôle*, alors que cette production écrite était destinée à une société irlandaise chrétienne...

Gaël Hily
Université de Rennes 2
CELTIC-BLM

77. Voir par exemple l'étude de CLARKE, Michael & NÍ MHAONAIGH, Máire, « The Ages of the World and the Ages of the Men: Irish and European Learning in the Twelfth Century », *op. cit.*, qui montre que la production des savants irlandais du XII^e siècle s'aligne bien avec les courants littéraires, faits de renouveau et de créativité, qui traversent l'Europe durant cette période.